



Études de communication

langages, information, médiations

25 | 2002
Questions de terrains

Introduction

Émilie Da Lage et David Vandiedonck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/660>
ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002
Pagination : 7-14
ISBN : 2-9514961-3-3
ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Émilie Da Lage et David Vandiedonck, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/660>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Tous droits réservés

Introduction

Émilie Da Lage et David Vandiedonck

- 1 Il y a vingt ans, une réflexion sur les rapports aux terrains (et les postures de recherche) dans le champ des SIC aurait sans doute paru quelque peu saugrenue et exotique, mais les « questions de terrains » que se propose de soulever cette livraison d'Études de Communication travaillent un nombre croissant de recherches : cette inflation est particulièrement sensible dans les travaux des jeunes chercheurs pour qui « faire » un terrain est devenu une phase incontournable de tout projet scientifique.
- 2 Culture composite, les sciences de l'information et de la communication croisent des grilles de lecture. A travers ces croisements et ces emprunts disciplinaires nous importons et actualisons dans nos terrains, nos objets, nos postures de recherches, des questionnements propres à chaque discipline dans laquelle nous braconnons, réalisant ainsi le projet interdisciplinaire fondateur de SIC. A travers ces « questions de terrains », c'est bien sur du côté de l'ethnologie que nous tirons notre discipline. Si c'est en découvrant (parfois avec naïveté), en esquivant (parfois en toute bonne foi), ou en assumant (parfois en bricolant) ces interrogations, que nous traçons des pistes dans les SIC, sommes nous pour autant condamnés à importer systématiquement les réflexions méthodologiques des autres disciplines ? N'est-il question que d'emprunts ? Les recherches en communication abordent-elles de façon spécifique la question du rapport au terrain ?
- 3 Le champ des SIC mobilise aujourd'hui largement la communauté de chercheurs autour de réflexions épistémologiques et de démarches introspectives, risquant peut être de s'exposer au vertige de la stricte autoréférentialité légitimante. La variété (la disparité) des objets et des méthodes sont ainsi questionnés avec comme obsédant contrepoint l'autonomie de notre discipline par rapport aux autres disciplines académiques instituées. Il est en ce sens assez symptomatique que la principale société savante des SIC polarise une part essentielle de son activité autour de cette question. Ainsi, les colloques de la SFSIC de 2001 et 2002 ont-ils contribué à dresser une cartographie – nécessairement partielle et provisoire – de ce qui peut fonder en propre nos démarches scientifiques. Au sein de cette entreprise éminemment réflexive, plaçant en son centre la construction dialectique émergence/continuité, les chercheurs présents ont largement privilégié

l'émergence des problématiques, objets, méthodes... : le recentrage sur les enjeux contemporains a ainsi laissé dans l'ombre ce qui permettrait de voir se tracer plus nettement les contours d'une discipline. Les enjeux de frontières doivent donc aussi être reliés à la recherche problématique des origines des SIC. Ce qui est resté longtemps un point aveugle des interrogations fondatrices constitue (toujours au sein de la SFSIC) un des chantiers du groupe de travail Théories et Pratiques Scientifiques. En privilégiant l'axe institutionnel de notre entreprise scientifique collective le TPS ouvre, avec la publication d'un premier ouvrage, le dossier délicat de la naissance impure de la discipline instituée comme 71e section du CNU. Les « regards croisés » de ce premier jalon, comme les tracés historiques différenciés proposés il y a 8 ans déjà dans un numéro de *Quaderni*, contribuent par delà l'hagiographie et la pétrification de figures fondatrices à la structuration de l'espace scientifique de notre inter-discipline.

- 4 Dans la même lignée, le colloque de Nice consacré aux revues scientifiques dans le champ des SIC et l'étude qui l'avait précédé ont permis d'évaluer (dans les deux sens du terme) l'activité éditoriale et les pratiques scientifiques structurées autour des revues.
- 5 En axant ce numéro d'*Études de Communication* sur l'analyse et la retranscription des relations particulières que chacun noue avec ses « terrains », notre objectif est donc de participer à cette entreprise réflexive en proposant des pistes pour une appropriation de cette problématique empruntée à une discipline voisine.
- 6 Pour l'ethnologue, il s'agit de transformer le vécu intime et infime d'un observateur-participant en récit textuel faisant autorité dans/pour la culture occidentale moderne. Le chercheur produit son autorité dans l'écriture. Toute tentative d'objectivation d'une expérience est-elle nécessairement une trahison ? La question n'est alors plus tant l'articulation entre théorie et terrain que la restitution, la traduction de l'expérience de terrain dans l'écrit scientifique.
- 7 Le chercheur éprouve dans l'écriture ce va-et-vient entre distanciation et intimité de l'expérience. Mais sans doute cette relation varie-t-elle en fonction de l'histoire ou du parcours individuel : confrontation à l'altérité et à la découverte, interrogation de ses propres pratiques, réponse au « hasard » d'une commande... En d'autres termes, le chercheur travaille-t-il « sur », « avec » ou « pour » son terrain ?
- 8 La performativité des opérations de recherches nécessite une pensée réflexive qui ne conduit pas aux mêmes formes d'engagement : *les parcours de chercheurs* induisent des *parcours de recherches* qui peuvent aller de la pratique professionnelle à la recherche, de l'engagement au positionnement intellectuel et critique.
- 9 Comment passer de l'expérience du chercheur à la production d'un savoir scientifique ? La forme d'engagement induit-elle une écriture particulière ? L'écrit traditionnel est-il la seule forme possible de traduction ? Quels sont les régimes de circulation possibles ? Comment transcrire un terrain, comment rendre compte de l'intersubjectivité constitutive de l'expérience ? Confronté à la complexité des terrains, nous sommes par là amenés à redéfinir la notion de frontière ou de limite. Comment délimiter son terrain dès lors que l'on travaille sur des « mondes » et des « médiations » ? Comment dépasser l'instant de l'observation ? Comment peut-on prendre en compte l'histoire des terrains ?
- 10 Chaque rapport au terrain, chaque méthodologie mise en place va construire une réalité : ce sont ces constructions abductives que ce numéro d'*Études de Communication* se propose d'explorer.

- 11 Le texte de Joëlle Le Marec, qui ouvre ce numéro, est un appel à l'interdisciplinarité, non seulement à la confrontation des points de vue, mais au dialogue plus que jamais nécessaire entre les disciplines. Il était donc logique de le placer en ouverture d'un numéro qui tente de travailler dans ce sens en mettant à contribution autour d'un même concept des chercheurs déployant leurs analyses dans des champs scientifiques divers. Cette attitude tend à rendre sa complexité au travail de recherche et à la réalité contre laquelle (au sens de « tout contre ») il se construit. Pour cela Joëlle le Marec propose des outils conceptuels parmi lesquels les composites : *« des configurations dynamiques, hétérogènes, mais qui constituent des unités de savoir. Celles ci sont conceptualisées de telle manière qu'elles ne peuvent être pensées autrement qu'incarnées matériellement. Mais elles ne sont pas structurées par cette matérialité, sinon par un ordre qui transcende la division entre matérialité et discursivité, fut-il pour cela arbitraire »*. Ce concept de composite ne se substitue pas au concept de terrain, il en est une émanation possible, rendant compte des interactions et des médiations produites par la relation de communication que le chercheur tisse avec son « terrain ». A travers cette proposition, Joëlle le Marec tente de relier un positionnement éthique à une attitude scientifique : comment rendre justice à la diversité des situations produites tout en gardant la finalité conceptuelle et généralisable de la recherche ? Elle nous invite à ne pas penser nos terrains comme des sources, de façon quasi atavique, dont se nourrirait notre recherche mise en scène dans l'écriture, mais comme des processus se construisant dans les multiples relations de communication engagées. Tels des manteaux d'arlequin, les voilà qui se déploient complexes et changeants suivant les reflets que leurs donnent nos éclairages, il nous faut maintenant entrevoir les coutures qui forment ce patchwork bigarré et usé, la superposition des pièces, les recouvrements possibles. C'est donc sur le travail des couturières que Joëlle le Marec se penche. Le manteau n'est pas qu'une simple trace rendant compte de la complexité du monde, il n'est pas uniquement le processus qui le construit. Il est à la fois processus et trace. Pour comprendre et expliciter cette conception plurielle du terrain, Joëlle le Marec prend appui sur la réflexion d'Yves Jeanneret qui considère le texte comme un dépassement de ce qui en fait une simple trace à interpréter, pour y voir également l'ensemble hétérogène des engagements qui le font évoluer dans le champ et sans cesse, sans qu'il soit pour autant dissout.
- 12 Dans la même perspective sémiologique, Philippe Quinton envisage que le terrain puisse être considéré comme *« un texte à exploiter, un pré-texte à partir duquel un éclairage va être donné à un phénomène »*. Ainsi la conceptualisation et l'abstraction ne s'opposent plus à une démarche empirique. P. Quinton décrit pour cela une sémiologie de terrain, qui ne *« saurait être réduite à une pratique en chambre qui ne considère que quelques objets visuels extraits de leur contexte »*. Selon lui les objets visuels doivent être considérés comme *« les résultats d'usages en production »*. Le terrain prend alors une dimension dynamique et complexe. La question du sens du terrain et de la recherche va alors dépendre du regard que le chercheur pose sur son terrain afin d'organiser cette complexité, donner, en quelque sorte, du sens aux composites. Mettant en relation le projet scientifique du chercheur et son interprétation, la recherche se fait « design » au sens de structuration, organisation conceptuelle et formelle, systémique et créative. C'est dans l'analyse réflexive de ces « designs » multiples, donnés à voir dans les articulations particulières entre les écrits de recherche et leurs supports, que réside pour P. Quinton l'intérêt d'une recherche et de facto le véritable sens du terrain.

- 13 Pour P. Quinton, le terrain met en jeu des dimensions sensorielles, sensibles, sémiotiques et pragmatique. C'est sur la difficulté d'articuler ces dimensions dans l'abstraction de l'écriture que revient Gaëlle Crenn en mettant en œuvre une analyse réflexive de sa propre expérience de terrain et d'écriture lors d'une recherche menée sur le biodôme de Montréal. Ce terrain particulier est en effet pertinent pour s'interroger sur l'abstraction des sens dans l'écriture : « *Comment décrire un dispositif muséographique ? Si le musée est le champ problématique du 'montrer', [et] le musée une de ses figures institutionnelles possible (Deloche, 2001 : 253-254), comment d-é(-s)crire, c'est-à-dire montrer par le texte, ce qui, précisément, montre ?* ». Ici le « design » de la recherche passe par une adéquation entre un postulat sociologique et une manière d'écrire. Chez G. Crenn l'écriture s'inscrit d'emblée dans le projet de recherche. « *La description du dispositif [d'exposition] est bien le résultat de la recherche, son produit final. Dans la démarche de la sociologie de la traduction dont nous sommes inspirés, le travail du chercheur est en effet considéré précisément comme le travail d'un scribe, dans un mouvement qui va de la dé-scription à la description (Akrich, 1987). Ce projet, que Descombes caractérise comme une anthropologie générale associée à une philosophie de l'action (Descombes, 1991) invite à reconsidérer, et la place du chercheur par rapport à son objet de recherche, et le statut du langage. En conséquence, ce sont aussi les principes, procédures ou procédés d'écriture de la recherche qu'il importe d'examiner* ».
- 14 Les descriptions de G. Crenn montrent que la relation d'observation met en jeu des compétences communicationnelles qui ne relèvent pas toutes du même ordre, mêlant communications ordinaires (s'émerveiller, être surpris) et communications « scientifique ». Joëlle le Marec pointait également la nécessité de penser conjointement nos communications sociales et de ne pas exclure les communications ordinaires du champ de l'étude, ni de les considérer comme de simples biais.
- 15 Opérant un retour réflexif, tout comme G. Crenn, les articles qui composent la suite de ce numéro proposent tous de revenir sur le déroulement de recherches déjà effectuées. Le partage des expériences permet de montrer comment chacun « bricole » ses dispositifs et met en œuvre des compétences particulières pour créer un « design » personnel. Toutefois, la variété des recherches présentées montre également une communauté de pensée et d'action qui permet de se nourrir de la subjectivité de chaque chercheur pour donner une validité dépassant la particularité de la recherche.
- 16 Bruno David a suivi dans le cadre de son doctorat, le travail de plusieurs rédactions de presse écrite. Pour étudier les images, il a décidé de passer d'une approche sémiologique stricte reposant sur l'étude d'un corpus à une approche ethnologique réalisant ce que P. Quinton appelle une approche sémiologique de terrain prenant en compte les conditions de production et de circulation des images de presse. Dans le récit qu'il nous livre de son propre travail de chercheur il est intéressant de voir comment le travail des médiations sur le terrain et le travail du chercheur se rencontrent et peuvent même se comparer : Les photographes travaillent sur le cadre, réalisent une médiation du réel, utilisent un métalangage... Le dispositif auquel ils prennent part donne une description construite et orientée du réel. Le travail du chercheur et de la rédaction s'effectue en parallèle et le travail du chercheur se nourrit du travail et des méthodologies de ses acteurs. Ici, Le regard ethnographique est en définitive très proche de celui que porte le photographe sur les événements du monde : il se déplace autour des gens et des choses, change souvent de focale, guette le détail pour mieux déployer une vision synoptique du milieu observé.
- 17 Ce travail en parallèle construit une représentation du terrain particulière : il n'est plus simplement un « lieu » ou un « espace » décrit par le chercheur qui le construit et lui

donne sens, il inspire une méthodologie et participe directement à la construction de la recherche. Cette posture originale ouvre des perspectives relativement neuves tant dans la conduite de la recherche que dans la communication des résultats.

- 18 Bruno Raoul quant à lui explore le va et vient permanent entre le terrain construit par le chercheur (son terrain) et « le terrain », celui qui lui échappe, « hors champ ». « *A partir d'où, de quel lieu (institutionnel, scientifique, géographique...), de quel moment considère-t-on qu'il y a 'un terrain de recherche', que le chercheur a un terrain, a son terrain ? Qui peut le dire ? Et en quoi est-il sien ?* ». Les tensions entre construction du terrain par le cadrage, problématisation et appropriation du terrain constitue l'un des enjeux de l'article et son originalité. B. Raoul pointe l'importance des temporalités de la recherche, à partir des différentes phases opératoires, dans la mise en tension entre les dimensions plurielles et complexes « des terrains ». Temps de l'entretien, temps de la restitution, temps de la communication. Ces différentes temporalités peuvent s'avérer conflictuelles avec les temporalités propres à l'action. C'est au chercheur alors de faire la preuve de ses compétences communicationnelles. C'est bien là l'originalité d'une recherche en communication : le chercheur en communication est également, par la confrontation au terrain et par la nécessité de communiquer sa recherche, praticien de la communication. Comme le dit Joëlle le Marec au début de son article « *en sciences de la communication les pratiques de communication sont à fois le dedans et le dehors de la pratique scientifique* ». Cette double posture n'est pas toujours facile à négocier, elle l'est d'autant moins quant le chercheur doit également négocier son statut. Là encore les situations sont multiples : la posture ne peut être la même dans le cadre d'une commande et d'une évaluation ou d'un travail doctoral. L'investigation du chercheur est également au cœur du dispositif de médiation qu'il étudie et il fait partie des stratégies de parole des acteurs.
- 19 La question du statut du chercheur pose également celui de la finalité de la recherche, P. Quinton faisait de la finalité l'un des principaux éléments constitutifs du « design ». C'est à l'aune de la finalité de la recherche que Marie Renée Verspieren réinterroge le statut du chercheur et sa place dans le dispositif constitutif du terrain.
- 20 Cet article en clôture du numéro est une invitation à l'interdisciplinarité. Il donne une nouvelle perspective aux chercheurs en sciences de la communication en rendant compte d'un travail de formalisation et d'établissement de procédures communes au sein d'une communauté scientifique. Les sciences de l'éducation en travaillant leurs méthodes de « recherche-action » font de l'action du chercheur sur le terrain non pas un biais qui transformerait la réalité, mais l'un des objectifs même de la recherche. Le chercheur dépasse le rôle de scribe que décrit dans son article Gaëlle Crenn pour former avec les professionnels et acteurs de terrain un véritable « travailleur collectif ». Cela ne peut se faire que par un travail sur la dialectique de la relation chercheur-acteur afin que les processus de recherche et d'action ne soient pas simplement juxtaposés. C'est en les travaillant ensemble, dans la relation même que la recherche avance. « *Il ne s'agit pas de la transformation d'un patient par des agents, mais d'une relation dans laquelle chacun est confronté à la nécessité de sa propre transformation* ». Les textes qui émanent de la recherche sont aussi le fruit d'une élaboration collective grâce à la tenue d'un « journal de l'acteur collectif » (part manquante de nombreux travaux ethnographiques), le collectif et la relation apparaissent là dans ce « *texte-puzzle* ». Les textes ainsi livrés sont alors, eux aussi, des « composites ».
- 21 Trace et processus, le rassemblement que nous avons tenté de réaliser ici invite à interroger nos positions et nos pratiques. De ces collages organisés, émerge la volonté

d'une structuration commune autour de l'appréhension de « la relation » et donc, ce qui ne peut que nous réjouir, une conscience de l'engagement.